

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



RACONTE-MOI

des histoires

SUPER !
Chaque fascicule de RACONTE-MOI DES HISTOIRES contient 4 pages de coloriages et une page de jeux

LES HISTOIRES DU N° 26:

UN CONTE FOLKLORIQUE :

Le Peintre de chats — p. 701

Kami est un jeune Japonais que ses parents, trop pauvres pour l'élever, placent dans un temple pour qu'il y devienne moine. Mais Kami a une passion : toute la journée, il peint des chats ; jamais il ne deviendra un vrai moine...

UNE HISTOIRE D'ANIMAUX :

Loutra la loutre — p. 705

Les premiers pas et les premiers plongeons de Loutra, une jeune loutre audacieuse et turbulente. Mais un jour, elle accumule les bêtises...

UNE BANDE DESSINÉE :

Aldo en Arcadie — p. 710

La princesse a été enlevée par les deux horribles frères Costaud. Heureusement, Aldo et son aspirateur volant se lancent à son secours.

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI :

Un Lion à l'école — p. 713

Sophie Petit n'aime pas aller à l'école et elle y arrive toujours en retard. Mais un jour, elle rencontre sur son chemin... un lion qui, lui, a bien envie d'aller à l'école. De ce jour-là, tout va changer...

GRANDS MYTHES ET LÉGENDES :

Le Monstre du labyrinthe — p. 717

Chaque année, un tribut est apporté par la cité d'Athènes au roi de Crète. Sept jeunes hommes et sept jeunes filles sont ainsi donnés en pâture au Minotaure, monstre au corps d'homme et à la tête de taureau qui vit dans un labyrinthe. Jusqu'au jour où le jeune prince Thésée décide d'aller le tuer...

UN CONTE DE FÉES :

Poucette — p. 722

Un très joli conte d'Andersen. Une toute petite fille naît d'un grain de blé. Comme elle n'est pas plus grande qu'un pouce, on la prénomme Poucette. Elle va vivre bien des aventures et faire la rencontre d'un crapaud, d'un papillon, d'une souris des champs et de bien d'autres animaux.

SOLUTION DES JEUX DU N° 25 :

Le dessinateur a rajouté sur le dessin de droite : une étoile dans le ciel, une queue plus longue, un œil ouvert et des pois sur l'aspirateur, des rayures sur le pull d'Aldo, une souris et un trou dans le fromage. Les souris sont bouche bée devant un gros morceau de gruyère !

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez RACONTE-MOI DES HISTOIRES, un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

FRANCE

Commande de numéros anciens

Chaque numéro 29 FF + les frais de port suivants : pour un numéro 6,50 FF ; pour chaque numéro supplémentaire 2 FF. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Commande de la collection complète

26 numéros (du n° 1 au n° 26) 505 FF.
Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le, accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) à ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

BELGIQUE, LUXEMBOURG, SUISSE

Commande de numéros anciens

Chaque numéro 195 FB/FL-8,50 FS + les frais de port suivants : pour un numéro 45 FB/FL-1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire 15 FB/FL-0,55 FS.
Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Commande de la collection complète

26 numéros (du n° 1 au n° 26) : 3800 FB/FL-155 FS.
Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) à SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 20, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Cassettes

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF-85 FB/FL-3,25 FS, + frais de port suivants : 6,50 FF-45 FB/FL-1,75 FS (même adresse que pour les commandes de numéros anciens).

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

EDITEUR :

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing :
Frédérique Janssen.
Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
Ventes directes : Sylvie Joly.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7, © 1983 by Marshall Cavendish
© 1984 by ALP.

Distribué par les N.M.P.P.
Dépôt légal : novembre 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.
Rédactrice en chef : Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.
Maquette : Hélène Caumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
Marie Tenaille.
Jeux : Yasmine Haddad.

Auteurs et illustrateurs :

Le Peintre de chats :
Mary Van Riemsdyke
Loutra la loutre : Jane Edmonds/
Richard Hook
Aldo : John Sheridan/
Malcolm Livingstone
Un Lion à l'école : Philippa Pearse/
Francis Blake
Le Monstre... : Oliver Frey
Poucette : Gwen Tourret
LA CASSETTE
Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay.



LE PEINTRE DE CHATS

Il y a très longtemps, dans un village des montagnes du Japon, vivaient un fermier, sa femme et ses nombreux fils et filles.

La famille était si pauvre que les enfants devaient travailler la terre dès leur plus jeune âge. Mais le dernier fils, appelé Kami, était trop petit et trop faible pour

travailler. Comme il était intelligent, ses parents décidèrent d'en faire un moine. Ils le conduisirent donc un jour au temple.

Kami apprit vite la science des moines, mais il avait un défaut : il préférait peindre des chats partout plutôt que d'étudier...



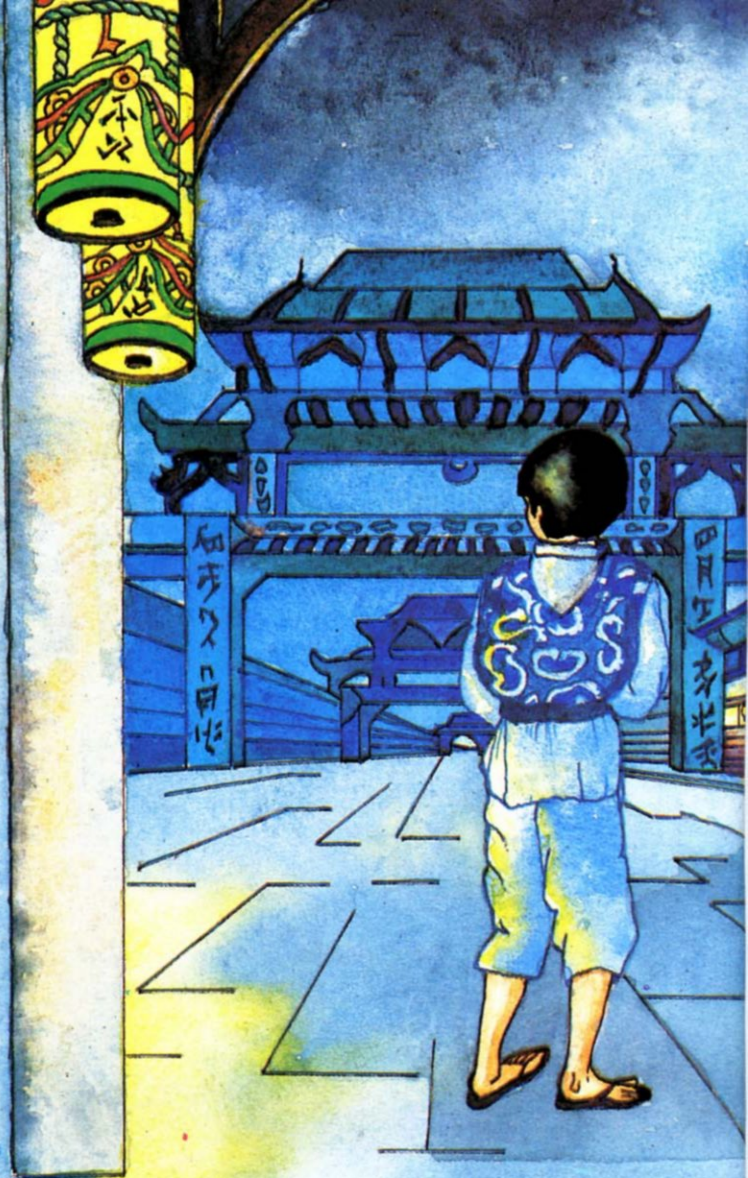
Il en peignait même là où il ne fallait pas, par exemple sur les marges des livres saints, sur les paravents, sur les murs et les piliers du temple. Et bien que les moines le lui défendent, Kami ne pouvait s'en empêcher, car il était né artiste.

Kami vécut au temple et y étudia pendant sept longues années, jusqu'au jour où le supérieur le fit venir et lui dit :

« Nous ne pouvons pas continuer à t'instruire, Kami. Jamais tu ne feras un bon moine, mais tu deviendras peut-être un grand artiste ! Quitte le temple maintenant. Mais avant de partir, écoute ce que j'ai à te dire et retiens-le :

*La nuit,
Fuis les vastes lieux,
Choisis les petits. »*

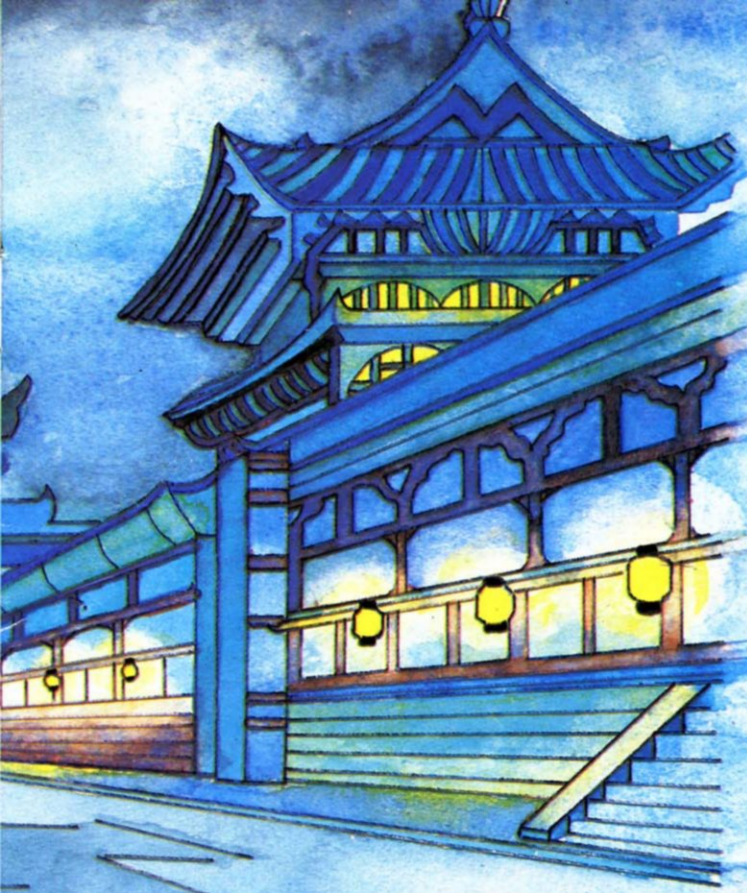
Kami ne comprit pas ce que le supérieur voulait dire. Il était bien perplexe lorsqu'il fit son baluchon avec ses maigres



biens et quitta le temple. Il ne savait vraiment où aller ni que faire. Et il ne pouvait revenir chez ses parents, trop pauvres pour le nourrir. Alors, il se souvint du temple de Nikoto, à une dizaine de lieues de là. Peut-être que les moines de ce temple voudraient l'accueillir. Il prit la route qui y menait.

Personne n'indiqua à Kami que le temple avait été fermé. Des mois plus tôt, un énorme rat y avait fait irruption au crépuscule et toute la communauté avait fui, terrifiée. Depuis cette nuit d'épouvante, une centaine de courageux guerriers avaient voulu chasser le rat géant, mais aucun n'en était revenu !

A l'heure où Kami arriva à Nikoto, la



nuit était tombée et tout était silencieux. A l'extérieur du temple, une rangée de lanternes dorées brûlaient. Les gens disaient que c'étaient les lampes des démons, allumées par le rat maléfique pour attirer les voyageurs à l'intérieur du temple.

Ignorant tout cela, Kami monta les marches du temple et entra. Il ne rencontra personne à l'intérieur, mais il était si fatigué qu'il s'assit sur le sol en attendant que quelqu'un vienne.

Kami remarqua que la galerie était recouverte d'une épaisse couche de poussière et que des toiles d'araignées pendaient des piliers. Si les moines refusaient de le prendre comme novice, il se ferait embaucher pour le ménage !

L'idée lui plut et il se sentit tout heureux quand il découvrit quelques grands paravents blancs, une boîte

remplie de pinceaux et un petit bol d'encre.

Kami resta assis des heures, peignant des chats sur les paravents du temple... Peut-être que les moines le garderaient pour le remercier.

Puis, juste avant minuit, il s'allongea sur le sol pour se reposer. Les yeux fermés, déjà presque endormi, il se rappela les paroles du vieux moine :

*« La nuit,
Fuis les vastes lieux,
Choisis les petits. »*

Dans un sursaut il se réveilla tout à fait. Le temple était vaste et silencieux, et la peur l'envahit. Il se leva et chercha une pièce plus petite pour y dormir.

A l'autre bout de la galerie, il trouva une petite pièce vide avec une porte à glissière. Kami y entra, se pelotonna dans un coin comme un chat et s'endormit d'un sommeil léger.





Une heure avant l'aube, une immense ombre noire apparut sur le mur du temple, et toutes les lampes dorées s'éteignirent subitement. Un instant plus tard, d'effroyables sifflements et des cris stridents l'éveillèrent. Il se tapit dans son coin, sans même oser jeter un coup d'œil par la porte à glissière... à peine osait-il respirer. Les hurlements affreux s'amplifièrent encore et encore et il lui sembla que le temple entier frémissait de terreur.

Enfin le bruit cessa. Pendant le long silence qui suivit, Kami resta absolument immobile dans son refuge. Il y resta jusqu'à ce que les premiers rayons du soleil éclairent la petite pièce.

Enfin Kami se mit debout et se glissa sans faire aucun bruit hors de la pièce.

Et là, dans le temple, devant les paravents, le monstrueux rat maléfique, plus gros, plus terrifiant qu'un rhinocéros, gisait mort dans une mare de sang !

Kami fut si stupéfait, qu'il ne remarqua d'abord pas que les chats qu'il avait peints sur les paravents du temple avaient l'air de se lécher les babines.

Ses chats avaient tué le rat maudit !

Et le conseil du vieux moine lui avait sauvé la vie.





LOUTRA LA LOUTRE

Ce matin-là Loutra, la petite loutre, s'éveilla de très bonne heure. C'était pour elle un grand jour : elle allait prendre son premier bain !

Depuis longtemps déjà, Loutra attendait avec impatience de suivre sa mère lorsqu'elle plongeait dans la rivière.

Depuis sa naissance, près de trois mois plus tôt, Loutra vivait dans son terrier. Il était bâti entre les racines d'un arbre accroché à la rive pentue du fleuve. Nouveau-né minuscule, Loutra ne voyait pas encore et restait pelotonnée dans son nid de brindilles et de roseaux. Mais dès qu'elle avait su marcher, elle avait voulu explorer le monde.

Elle découvrit bientôt qu'il y avait plus d'une sortie au terrier. Elle ne pouvait pas suivre sa mère par la sortie sous l'eau, mais Loutra pouvait grimper jusqu'à un trou de l'arbre. De là, elle montait à toute vitesse jusqu'aux branches ou descendait sur le sol. Elle y trouvait des cailloux, des plumes et des os pour jouer.

Une fois, elle avait trouvé une écrevisse entre des pierres au bord de la rivière. Elle s'était amusée avec, puis elle avait essayé d'écraser la carapace entre ses dents pointues comme elle avait vu sa mère faire. Mais ses mâchoires n'étaient pas encore assez puissantes, et vexée elle l'avait abandonnée.





Mais aujourd'hui aucune proie n'intéressait Loutra. Elle voulait plonger dans l'eau ! Elle espérait qu'elle n'aurait pas à attendre longtemps que sa mère revienne de son expédition de pêche matinale. De plus en plus impatiente, Loutra se tint debout sur ses pattes postérieures et jeta un coup d'œil par le trou dans l'arbre.

Tout d'abord, elle ne vit rien d'intéressant, mais il y eut soudain un éclair orange et bleu. C'était un martin-pêcheur qui passait avec un poisson frétilant dans son bec.

L'instant d'après, maman loutre remonta à la surface, jeta un regard circulaire, aspira une bouffée d'air et plongea profondément dans la rivière. Quelques bulles d'air seulement indiquèrent l'endroit où elle avait disparu.

Loutra était incapable d'attendre une seconde de plus. Couinant d'excitation, elle sortit et courut sur la rive. Elle pataugea dans les eaux peu profondes en retournant les pierres à coups de patte.

Soudain il lui vint une idée. Elle allait nager à la rencontre de sa mère ! Elle ne savait pas encore nager sous l'eau, mais elle était sûre de pouvoir nager en surface. Loutra avança jusqu'à perdre pied. Et alors, ses quatre pattes éclaboussant en tous sens, elle commença à nager. C'était plus difficile qu'elle

ne pensait. Il lui semblait qu'elle devait lutter contre une force qui l'écartait de sa mère et l'éloignait de sa maison...

Quels que soient ses efforts, elle ne pouvait lui résister. Elle fut bientôt épuisée et épouvantée. Que lui arrivait-il ? Pourrait-elle retrouver la sécurité de son terrier ? Où était sa maman ?

Loutra sentit qu'elle coulait et poussa un cri de terreur. Heureusement, sa mère émergea juste à côté d'elle.

« Ne bouge pas et tout ira bien ! » dit-elle fermement.

Puis elle prit Loutra par la peau du cou et nagea vers la rive avec elle.

Arrivée sur la terre ferme, Loutra se mit à frissonner de frayeur.

« Tu as été une vilaine petite loutre et tu as eu très peur, lui dit sa maman. Maintenant, oublie tout cela et fais ce que font toutes les loutres après le bain. Roule-toi dans l'herbe pour te sécher. »

Loutra obéit, en pensant que bientôt elle nagerait suffisamment bien pour suivre sa mère dans toutes ses expéditions.

Quand Loutra fut bien sèche, sa mère lui dit :



« Je vais aller pêcher un poisson, mais je veux d'abord être sûre que tu ne prépares pas une autre bêtise. Retourne à la maison et restes-y bien sagement jusqu'à mon retour. »

Loutra était trop fatiguée pour discuter, elle alla à petits pas jusqu'au terrier et ferma les yeux avec satisfaction. Elle dormait depuis un bon moment quand elle fut réveillée par un grognement. Jamais elle n'avait entendu un son pareil. Elle s'assit pour regarder par le trou de l'arbre. Mais elle ne vit qu'un couple de cygnes nageant paresseusement au bord de l'eau.

« Je sais bien que les cygnes ne poussent pas de tels cris », se dit-elle.

Et elle se glissa vers les broussailles du bord de l'eau pour mieux voir. Elle entendit de nouveau ce grognement étrange, tout près. Elle leva la tête et, horrifiée, elle découvrit une face noire et brillante avec deux yeux, un nez, une bouche... et de chaque côté de cette tête, deux étranges rabats. C'était un chien !





Il poussa son nez en avant et grogna encore. Loutra voulut reculer, mais elle se prit les pattes dans les broussailles et ne put bouger.

Soudain il y eut un couinement bruyant qui devint aigu et retentit comme un cri de rage. Inquiet, le chien se retourna pour découvrir la courageuse maman loutre. Elle était bien plus petite que le chien, mais très en colère.

Elle se tint sur ses pattes postérieures, montra les dents et se jeta sur le chien. Celui-ci hurla de surprise et de douleur quand les dents de la loutre le mordirent. Puis il entendit l'appel de son maître et courut vite le rejoindre.

La mère de Loutra, sachant qu'elle avait eu de la chance, respira de soulagement. Elle savait aussi que le chien pourrait revenir et qu'il ne serait peut-être pas aussi facile de l'effrayer la prochaine fois.

« Impossible de rester ici, dit-elle à Loutra. Nous devons partir à la recherche d'un autre terrier. »

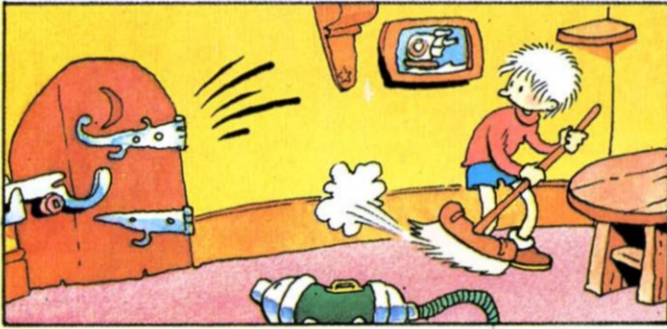
Le soleil se couchait lorsque Loutra et sa mère partirent en quête d'une nouvelle maison.

« Loutra, essaie de faire un peu moins de bêtises ! lui dit sa maman en chemin. Sinon, nous serons obligées de déménager bien trop souvent ! »



ALDO

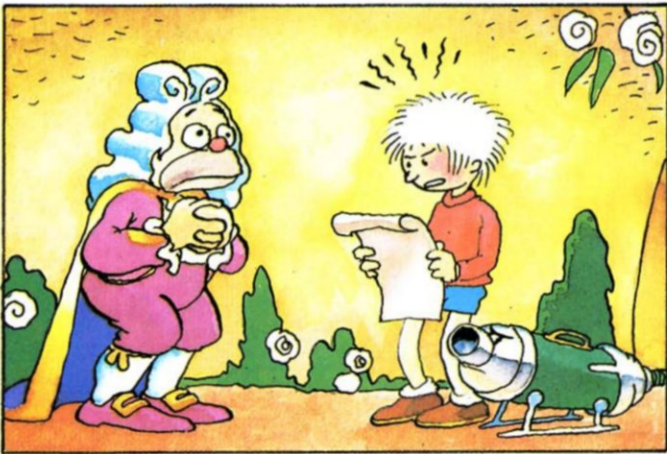
en Arcadie



Ce jour-là, Aldo est très occupé quand on frappe à sa porte...



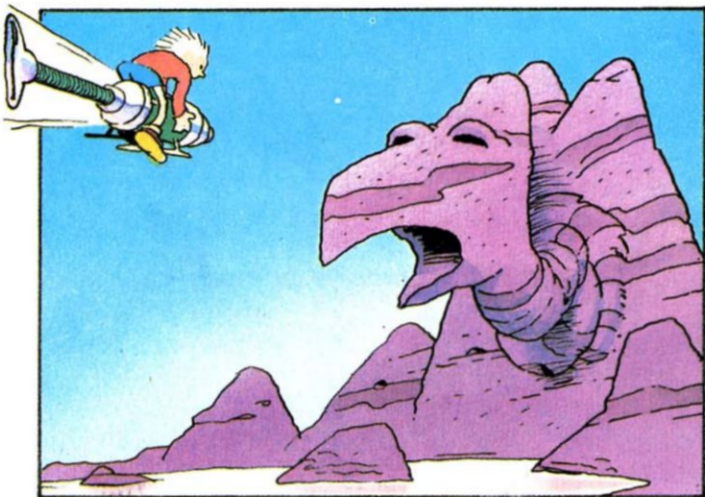
« Aldo, il faut m'aider ; on a enlevé la princesse. Voici la demande de rançon. »



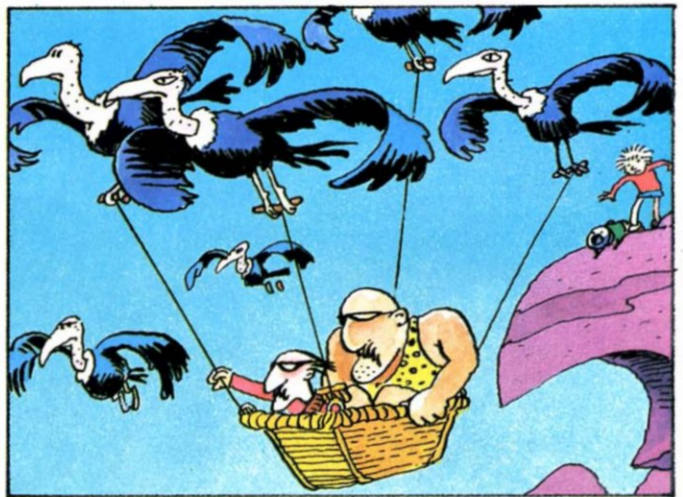
« Nous vous rendrons la princesse contre 100 F. Les frères Costaud, le mont Noir. »



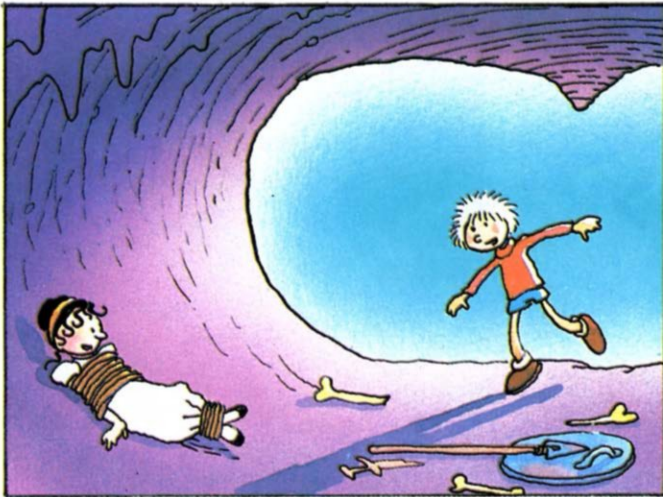
« N'ayez crainte, Majesté, je vous la ramènerai, et sans payer ! »



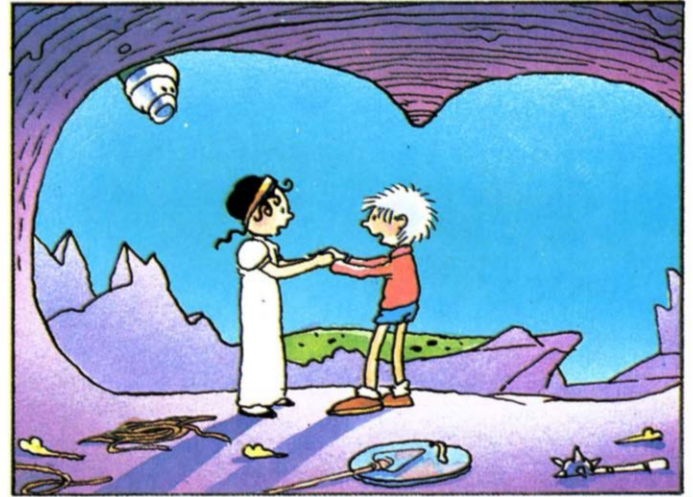
« Vite, aspirateur ! Voilà le mont Noir ! Pose-toi au sommet ! »



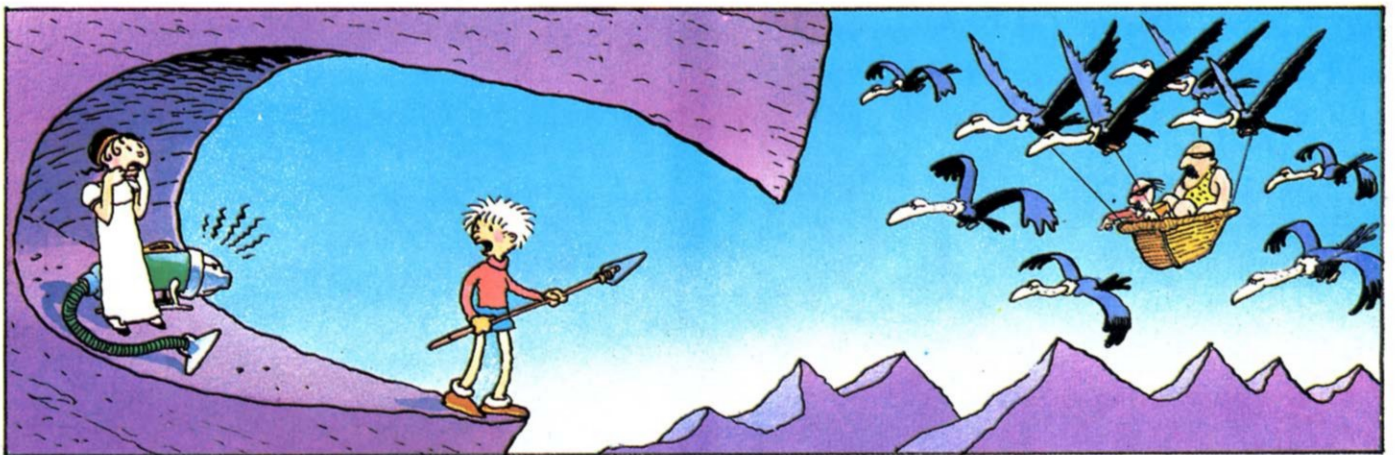
« Regarde ! Ces vautours transportent les frères Costaud. Où est la princesse ? »



« La voilà! Ça va, Princesse? — Oui, Aldo, maintenant que vous êtes là. »



« Mais comment nous échapper? — Mon aspirateur va nous aider... »

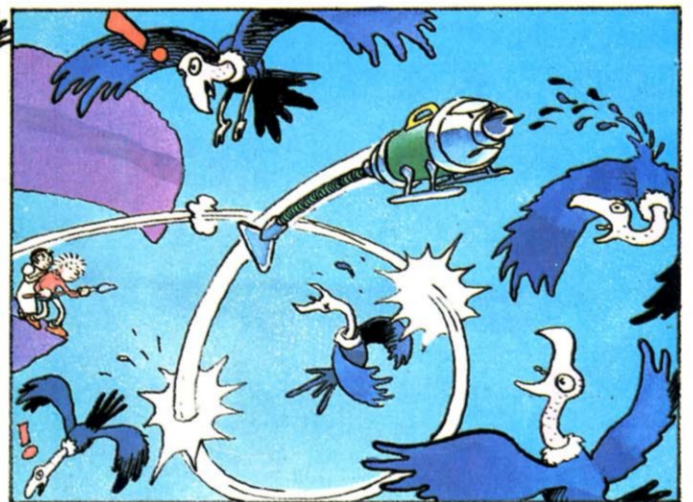


« Oh! Les frères Costaud et les vautours viennent! Nous sommes perdus, Aldo. »

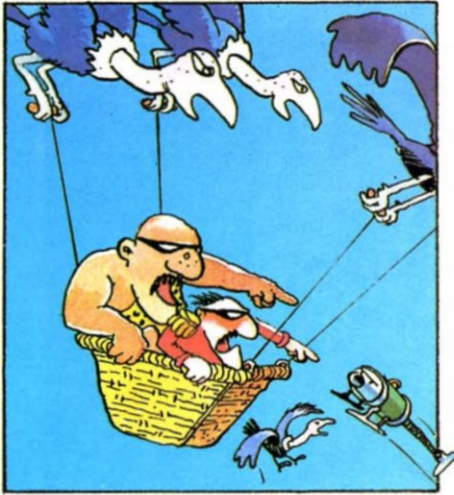
« N'ayez pas peur, Princesse. Ils ne s'approcheront pas. Je les arrêterai. »



« Du vent, bande d'oiseaux déplumés! Ou je vous règle votre compte! »



« Regardez, Aldo! Votre aspirateur se fâche. Il les attaque... »



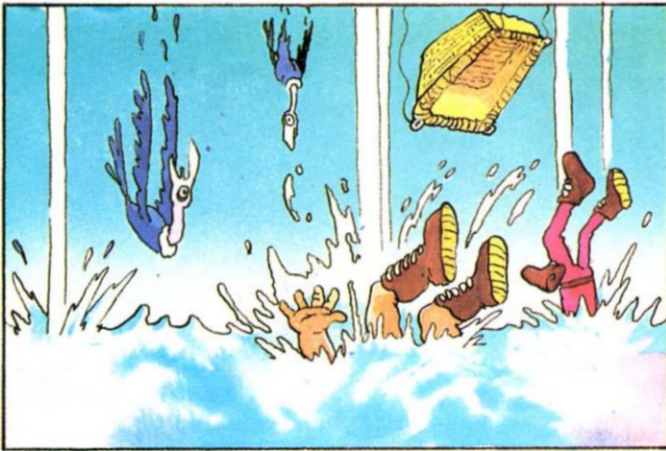
« A l'assaut ! Ce n'est qu'un tas de ferraille. »



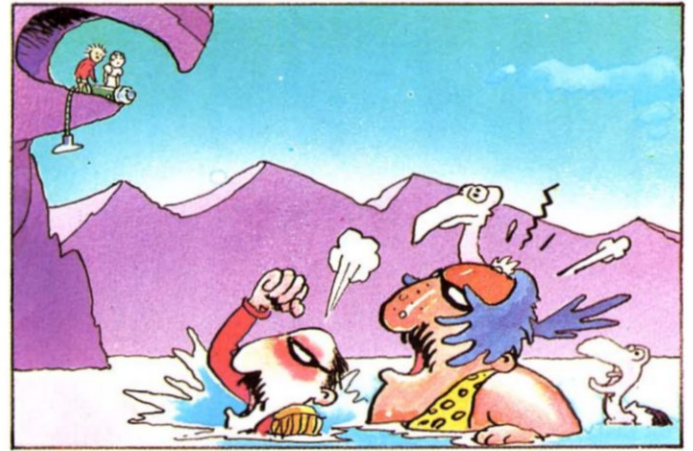
« Zut ! Tu l'as énervé ! C'est malin ! Il fallait te taire ! »



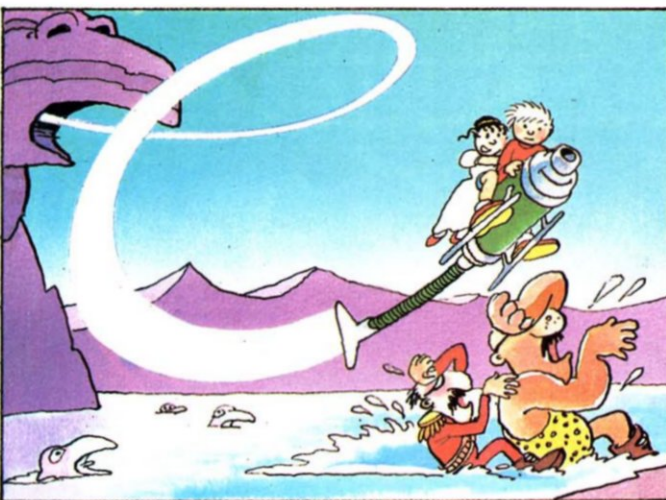
« Nous tombons ! Nous allons boire la tasse ! »



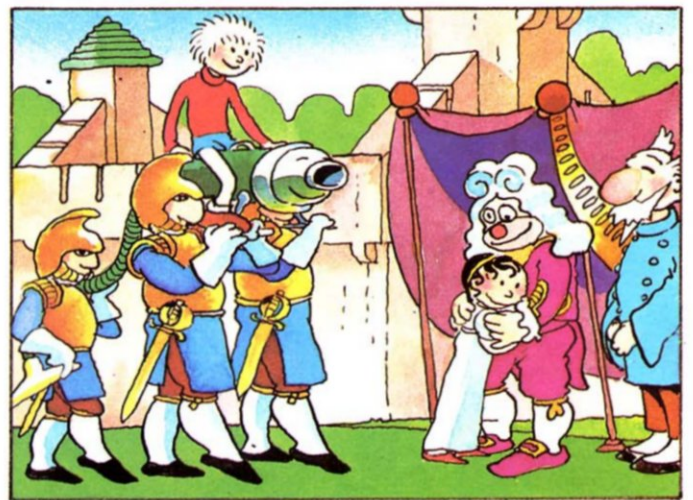
« Bravo, aspirateur ! Tu leur as montré de quoi est capable un tas de ferraille ! »



« Tu nous le payeras, Aldo ! Attends un peu que nous soyons au sec ! Atchoum ! »

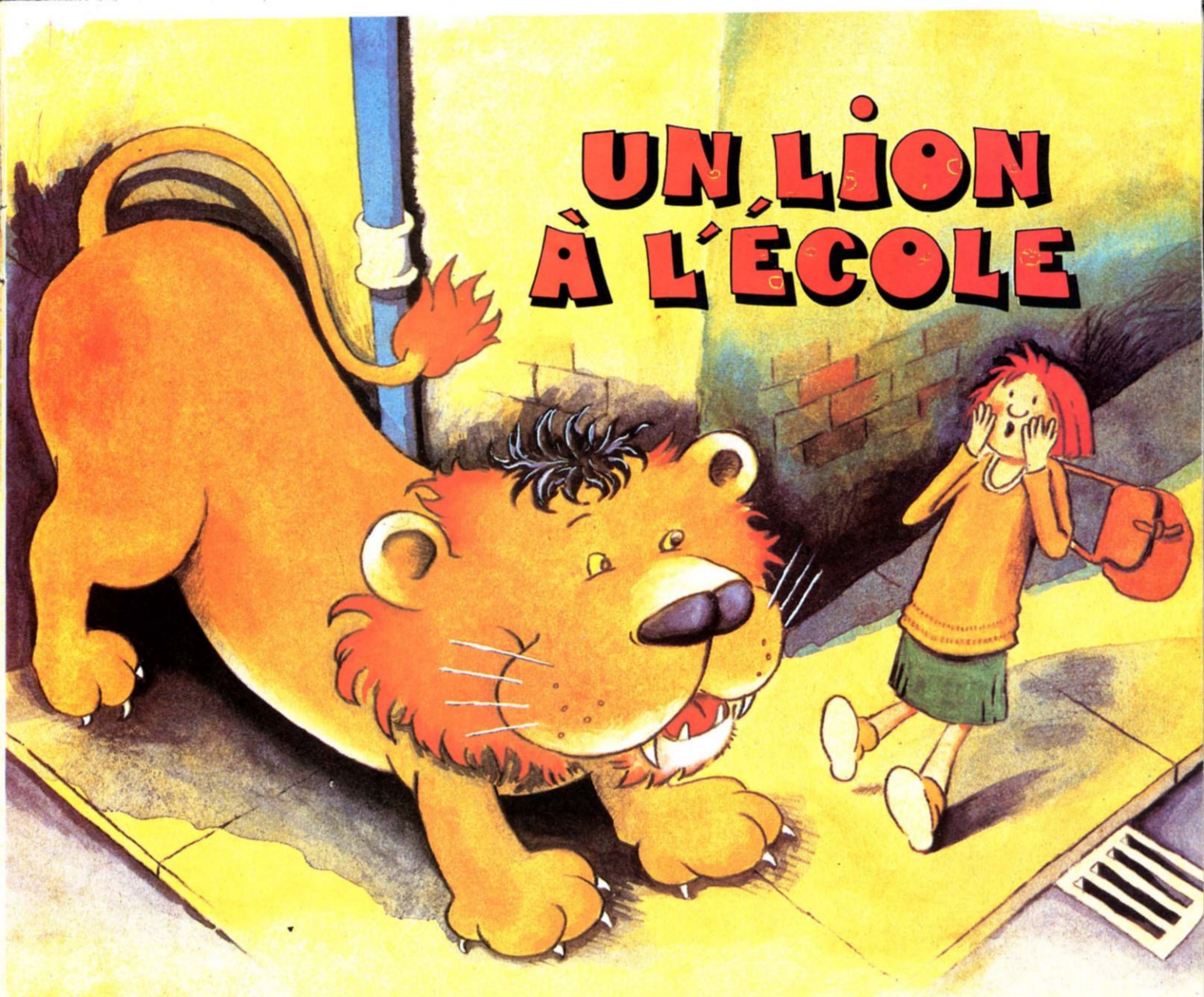


« Pfff ! Croyez-vous que nous ayons peur de vous, mouillés comme vous l'êtes ? »



« Aldo, comment vous remercier ? — Mais, c'était un honneur, Majesté ! »

UN LION À L'ÉCOLE



Il était une fois une petite fille qui n'aimait pas aller à l'école. Elle partait toujours en retard et n'arrivait jamais à l'heure, même en courant.

Un matin, en courant comme d'habitude, elle dépassa le coin de la rue et se trouva face à un lion qui l'attendait... Il la fixa de ses yeux jaunes et rugit. A cet instant, la petite fille constata que ses dents étaient pointues comme des poignards!

« Je vais te manger, gronda-t-il, à moins que tu ne m'emmènes à l'école ! »

— Mais c'est impossible ! dit la petite fille. La maîtresse ne veut pas que nous

amenions des animaux à l'école.

— Tant pis pour la maîtresse ! » gronda le lion.

Et la petite fille vit sa queue battre furieusement d'un côté, puis de l'autre en faisant « Flip ! Flop ! »

« Bon, d'accord, dit-elle, mais à condition que tu me laisses monter sur ton dos pour aller à l'école.

— Entendu », dit le lion.

Il se coucha aussitôt sur le trottoir et la petite fille grimpa sur son dos. Elle chevaucha le lion jusqu'à l'école en se tenant bien fort à sa crinière.



registre et termina l'appel :

« Sophie Petit ! dit-elle.

— Présente ! dit la petite fille.

— Noil ! dit la maîtresse.

— Présent ! » répondit le lion dans un murmure en ouvrant le moins possible ses mâchoires pour que la maîtresse ne puisse voir ses dents pointues comme des poignards.

Ensuite le lion s'assit près de la petite fille, sage comme une image.



La petite fille et le lion entrèrent dans la classe juste au moment de l'appel. La maîtresse s'interrompt en les voyant, puis elle dit à la petite fille :

« Je te rappelle qu'il est interdit de venir avec un animal... »

Le lion se mit à battre de la queue, « Flip ! Flop ! » et la petite fille expliqua :

« C'est mon ami qui vient avec moi à l'école, pas un animal.

— Bon, donne-moi son nom, alors.

— Noil ! » répondit la petite fille.

Elle pensa qu'il valait mieux ne pas indiquer à la maîtresse que son ami était un lion. C'est pourquoi elle retourna son nom à l'envers : LION - NOIL.

La maîtresse inscrivit Noil sur le



A l'heure de la récréation, la petite fille et le lion allèrent dans la cour. Les écoliers interrompirent leurs jeux pour observer le lion, puis se remirent à jouer. La petite fille resta dans un coin de la cour avec son lion.

« Pourquoi ne jouons-nous pas avec les autres ? demanda le lion.

— Je n'aime pas jouer avec eux parce qu'il y a des grands garçons qui vous font tomber. »

Le lion gronda.

« Moi, ils n'arriveront pas à me faire tomber !

— Et il y en a un grand, le plus grand de tous, qui me bouscule exprès. Il s'appelle Jacques Legrand.

— Lequel est-ce ? demanda le lion. Montre-le moi ! »

La petite fille désigna Jacques Legrand du doigt.

« Vu ! » dit le lion.

Justement le garçon se dirigeait vers la petite fille. Il faisait des cercles en courant et se rapprochait de la petite fille et du lion.

« Va-t'en ! lui dit le lion. Tu pourrais faire tomber mon amie. File !

— Je ne m'en irai pas ! » dit le garçon.

La petite fille se cacha derrière le lion. Celui-ci commença à battre de la queue : « Flip ! Flop ! »





Jacques Legrand approchait de plus en plus. Le lion rugit. Alors le garçon aperçut ses dents de lion, pointues comme des poignards. Il cessa de courir, resta immobile à regarder la gueule du lion... Le lion ouvrit largement ses mâchoires — si largement que Jacques Legrand entrevit sa gorge, sombre et profonde comme un tunnel prêt à vous engloutir. Jacques Legrand pâlit. Le lion rugit. Il rugit, et rugit et RUGIT...

Tous les maîtres sortirent pour voir ce qui se passait. Tous les élèves cessèrent de jouer et se bouchèrent les oreilles. Jacques Legrand tourna les talons et courut, courut, courut... Il quitta la cour, passa les grilles de l'école et fila dans la rue. Il ne cessa de courir qu'en arrivant à la maison, après s'être jeté dans les bras de sa mère.

La petite fille sortit de derrière le lion.
« Bravo, dit-elle. Bien fait pour lui. Je n'aurai plus jamais peur de lui maintenant.

— Bon », dit le lion en se dirigeant vers la sortie.
La petite fille l'appela, mais le lion ne lui répondit pas. Il s'en alla sans se retourner.
La petite fille ne le revit jamais mais cela lui était bien égal. Elle aimait l'école maintenant ! Elle n'arrivait plus jamais en retard car elle n'avait plus peur de Jacques Legrand !



LE MONSTRE DU LABYRINTHE



Il y a bien longtemps vivait en Grèce le jeune et brave prince Thésée dont le père, le roi Égée, gouvernait la cité d'Athènes.

Un jour où Thésée était descendu sur le port, il y trouva un groupe de citoyens qui pleuraient et se lamentaient : on embarquait sept jeunes hommes et sept jeunes filles sur un bateau aux lourdes voiles noires.

Intrigué, le prince appela un marin :

« Hé, toi ! Que se passe-t-il ici ?

— Tu vois ces quatorze jeunes gens ? On les emmène en Crète... Et là, sur le quai, ce sont les parents qui regardent leurs pauvres enfants partir pour toujours...

— Pauvres enfants ? Pourquoi les appelles-tu ainsi ? Que va-t-il leur arriver ?

— Par Zeus, mon garçon, tu n'es donc pas au courant ? Ces malheureux vont être donnés en pâture au terrible Minotaure... »

Au Minotaure ! Thésée frissonna. Comme tout le monde, il avait déjà entendu parler de ce monstre hideux au corps d'homme et à la tête de taureau, à qui l'on offrait tous les neuf ans sept jeunes hommes et sept jeunes filles...

Il vivait en Crète, dans le labyrinthe

du palais de Cnossos, aux couloirs si nombreux et si entrelacés, que quiconque y pénétrait n'en ressortait jamais !

Sans s'attarder davantage, Thésée se précipita vers la demeure royale...

« Père ! s'écria-t-il. Je viens de voir quatorze jeunes Athéniens se faire embarquer sur un voilier en partance pour la Crète. Pourquoi devons-nous les sacrifier à cet horrible Minotaure ?



— C'est une vieille histoire, mon fils... Autrefois, Athènes et la Crète étaient en guerre. Hélas, notre grande cité fut vaincue, et depuis ce triste jour, tous les neuf ans, nous devons verser un tribut à la Crète... Ce tribut, ce sont des hommes ! Oui, mon fils, si nous n'envoyons pas ces sept jeunes hommes et ces sept jeunes filles pour nourrir le Minotaure, Minos, le roi de la Crète, nous déclarera à nouveau la guerre. Et ce ne sont pas quelques-uns des nôtres, mais des milliers qui y perdront la vie !

— Et... si on tuait ce monstre ?

— Sache que nul n'est jamais ressorti vivant de ce labyrinthe... Ceux qui y pénètrent s'égarant dans le dédale de ses couloirs, ou rencontrent le monstre... »

Alors, Thésée s'en retourna au port. Le bateau n'était pas encore parti.

« Peuple d'Athènes ! cria-t-il. Sèche tes larmes ; je pars tuer le Minotaure ! »

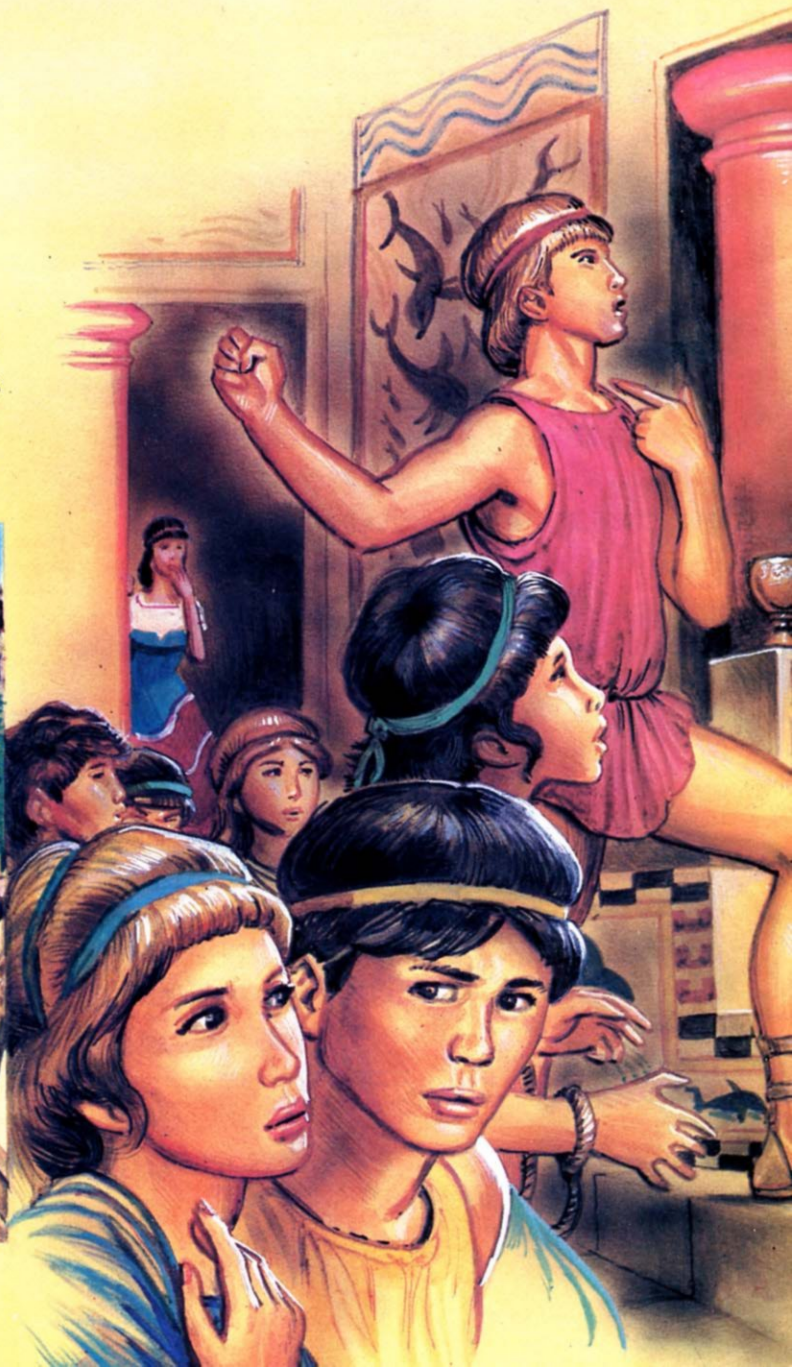
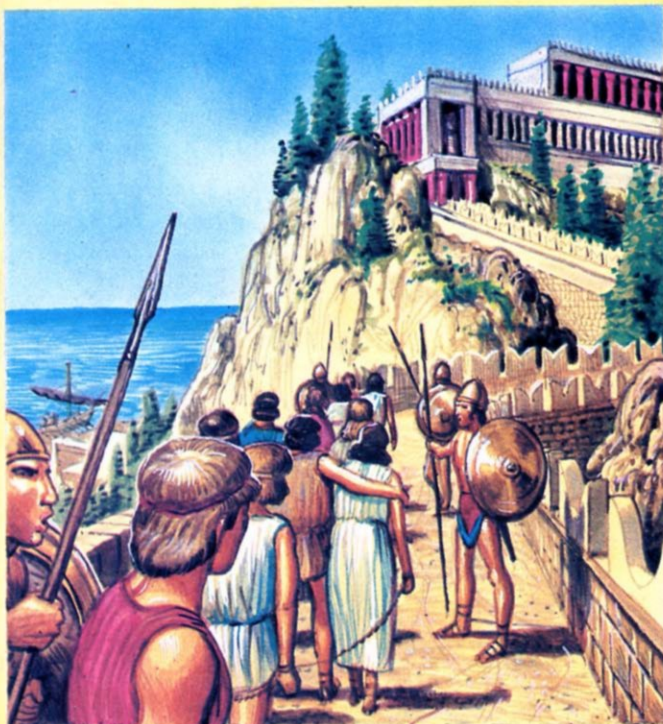
Et Thésée monta à bord du voilier qui fit route vers la Crète. Après plusieurs jours de mer, ils atteignirent l'île.

On emmena les prisonniers au

grandiose palais de marbre du roi Minos.

L'intérieur du palais était décoré de somptueuses tentures d'or et de meubles précieux. Des fresques ornaient les murs : on y voyait des taureaux s'affronter et des dauphins danser entre les vagues argentées.

Dans la grande salle se dressait un magnifique trône d'or massif sur lequel Minos était assis. Il avait une longue barbe blanche et portait des vêtements et des bijoux splendides.



Comme les gardes lui présentaient les captifs, il s'exclama :

« Par tous les dieux ! J'en attendais seulement quatorze ! Pourquoi le roi Égée m'en envoie-t-il donc quinze ? »

Thésée s'avança alors :

« Le roi, mon père, ne m'a pas envoyé. Je suis le prince Thésée, et je suis venu de mon plein gré... pour tuer le Minotaure et libérer mon peuple de cette terrible dette.

— Quelles belles paroles ! dit Minos,



sans cacher un sourire diabolique. Mais puisque tu es si impatient de rencontrer notre monstre, demain, tu seras le premier à descendre dans le labyrinthe ! »

Cependant, dans un coin de la salle se tenait Ariane, la fille de Minos. Quand elle vit Thésée, elle l'aima aussitôt, et se dit :

« Mon père est cruel ; je dois aider ce valeureux jeune homme ! »

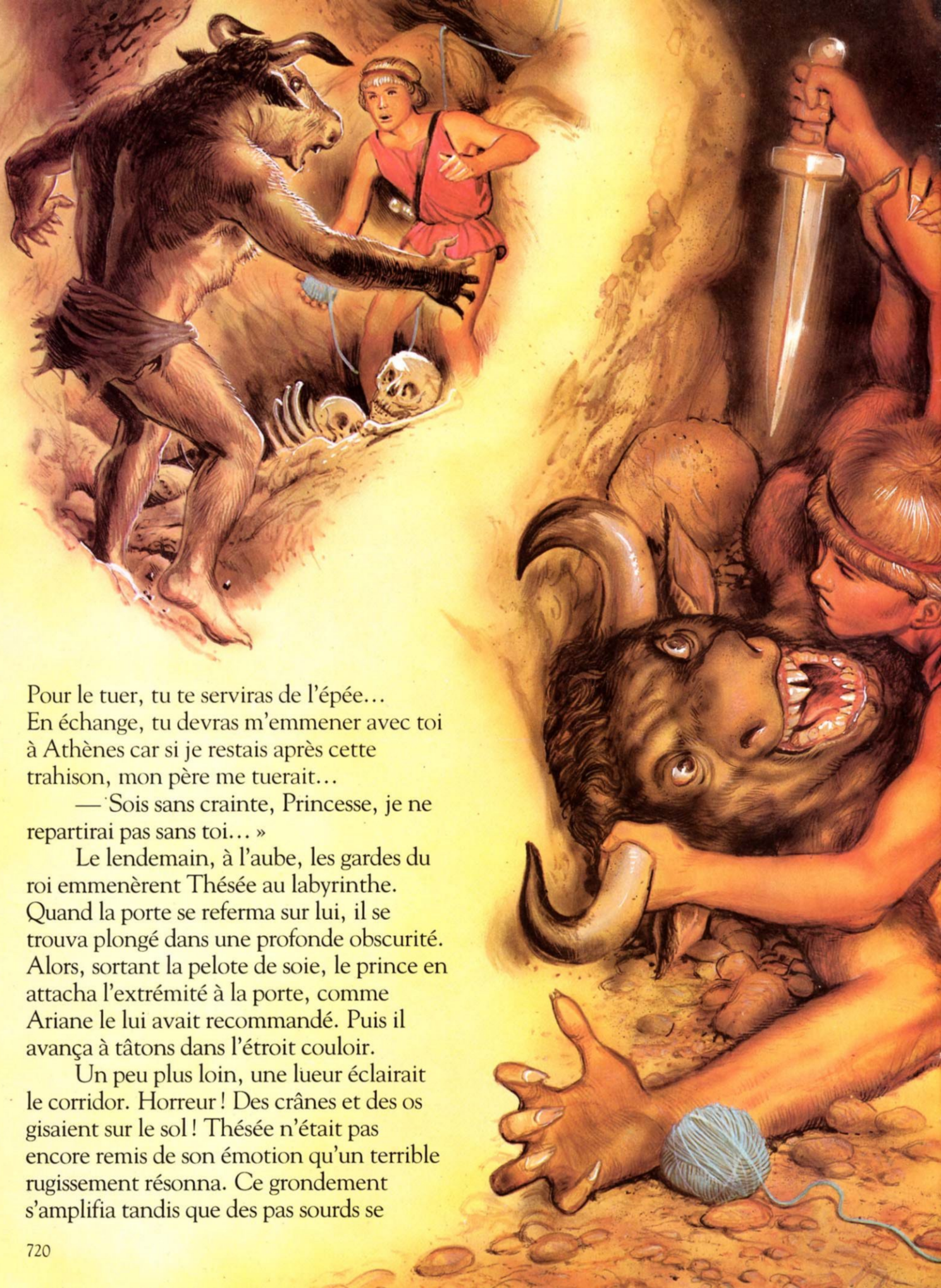
Ce soir-là, elle se glissa dans la chambre du prisonnier.

« Prince Thésée, murmura-t-elle. Si tu veux bien m'écouter, je peux t'aider à tuer le Minotaure et à retrouver la sortie du labyrinthe... Accepte je t'en prie, sinon tu n'en réchapperas pas !

— Princesse, répondit Thésée. J'accepte volontiers ton offre. Je t'écoute...

— Prends cette épée et cette pelote de fil de soie. Cache-les sous ta tunique ! Lorsque tu auras pénétré dans le labyrinthe, attache l'extrémité du fil à la porte et déroule-le au fur et à mesure que tu avances. Ainsi, une fois que tu auras vaincu le Minotaure, tu pourras facilement sortir.



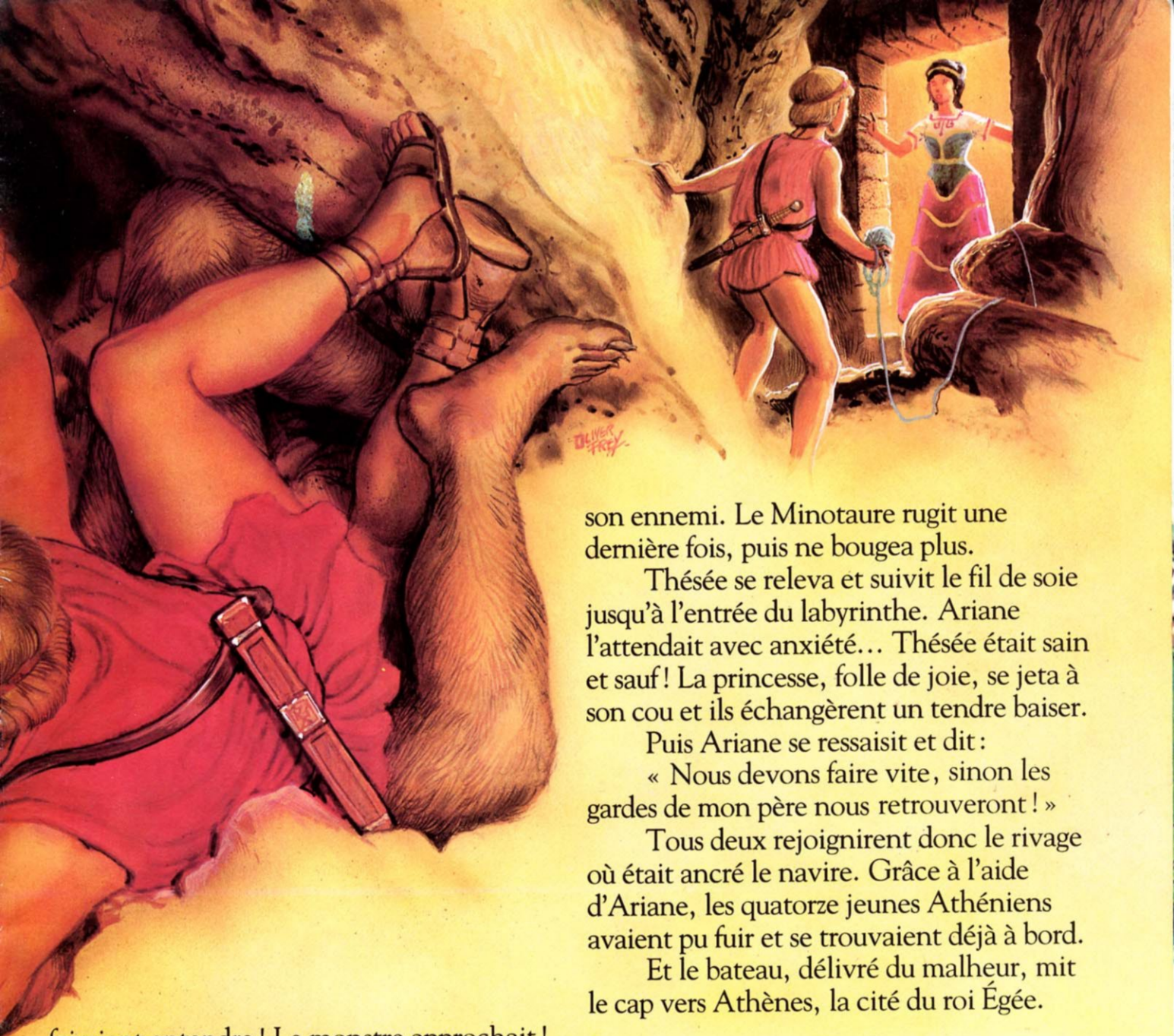


Pour le tuer, tu te serviras de l'épée...
En échange, tu devras m'emmener avec toi
à Athènes car si je restais après cette
trahison, mon père me tuerait...

— Sois sans crainte, Princesse, je ne
repartirai pas sans toi... »

Le lendemain, à l'aube, les gardes du
roi emmenèrent Thésée au labyrinthe.
Quand la porte se referma sur lui, il se
trouva plongé dans une profonde obscurité.
Alors, sortant la pelote de soie, le prince en
attacha l'extrémité à la porte, comme
Ariane le lui avait recommandé. Puis il
avança à tâtons dans l'étroit couloir.

Un peu plus loin, une lueur éclairait
le corridor. Horreur ! Des crânes et des os
gisaient sur le sol ! Thésée n'était pas
encore remis de son émotion qu'un terrible
rugissement résonna. Ce grondement
s'amplifia tandis que des pas sourds se



faisaient entendre ! Le monstre approchait !

Soudain, le Minotaure jaillit de l'ombre et se jeta sur le prince... qui, vif comme l'éclair, réussit à l'esquiver d'un seul bond ! Mais le monstre se rua à nouveau sur lui. Alors, Thésée brandit son épée et l'enfonça dans sa poitrine... Le Minotaure se tint immobile un instant, puis vacilla avant de s'effondrer. Sans perdre une seconde, Thésée se jeta sur lui, l'empoigna par les cornes et le maintint au sol. Au moment où le monstre rassemblait ses forces, Thésée souleva rapidement son épée et la plongea par trois fois dans le cœur de

son ennemi. Le Minotaure rugit une dernière fois, puis ne bougea plus.

Thésée se releva et suivit le fil de soie jusqu'à l'entrée du labyrinthe. Ariane l'attendait avec anxiété... Thésée était sain et sauf ! La princesse, folle de joie, se jeta à son cou et ils échangèrent un tendre baiser.

Puis Ariane se ressaisit et dit :

« Nous devons faire vite, sinon les gardes de mon père nous retrouveront ! »

Tous deux rejoignirent donc le rivage où était ancré le navire. Grâce à l'aide d'Ariane, les quatorze jeunes Athéniens avaient pu fuir et se trouvaient déjà à bord.

Et le bateau, délivré du malheur, mit le cap vers Athènes, la cité du roi Égée.



POUCETTE

Il était une fois une jeune femme qui rêvait d'avoir un enfant. Après avoir attendu vainement pendant des années, elle commençait à se désespérer.

Elle se rendit un jour chez une vieille femme un peu magicienne qui lui dit :

« Ce n'est pas bien difficile, je vais vous aider. Prenez ce grain de blé, plantez-le dans votre jardin devant votre porte, et vous verrez... »

La jeune femme rentra chez elle et planta le grain de blé. Dans la douce tiédeur du soleil, le grain de blé ne tarda pas à germer. Bientôt, une plante se mit à pousser, mais ce n'était pas du blé. C'était une fleur aux pétales orange et jaunes. La jeune femme, émue par la beauté de cette fleur, la caressa doucement.

Aussitôt, la fleur s'ouvrit. Dans son cœur, il y avait une minuscule petite fille. Pas un bébé, non, une vraie petite fille en miniature, pas plus grande qu'un pouce !

« Tu t'appelleras Poucette ! » décida la jeune femme, rayonnante de bonheur.

Elle fit un berceau pour l'enfant-fleur dans une demi-coquille de noix, avec un pétale de rose en guise de couverture.

Pendant plusieurs mois, Poucette et la jeune femme vécurent heureuses dans leur jolie maison. Poucette aimait s'installer près d'elle, sur la table, pour lui raconter des histoires ou chanter.

Mais ce bonheur ne devait pas durer. Une nuit, alors que Poucette dormait dans son lit minuscule, un horrible crapaud





entra dans la chambre par la fenêtre ouverte, et s'approcha de la petite fille.

« Comme elle est belle ! Mon fils serait enchanté de l'avoir pour femme », coassa le crapaud.

Il prit la coquille de noix entre ses pattes de devant et retourna chez lui, dans la boue au bord de la rivière.

« Regarde ce que je t'ai apporté ! dit-il à son fils. Tu ne trouves pas qu'elle est jolie ? »

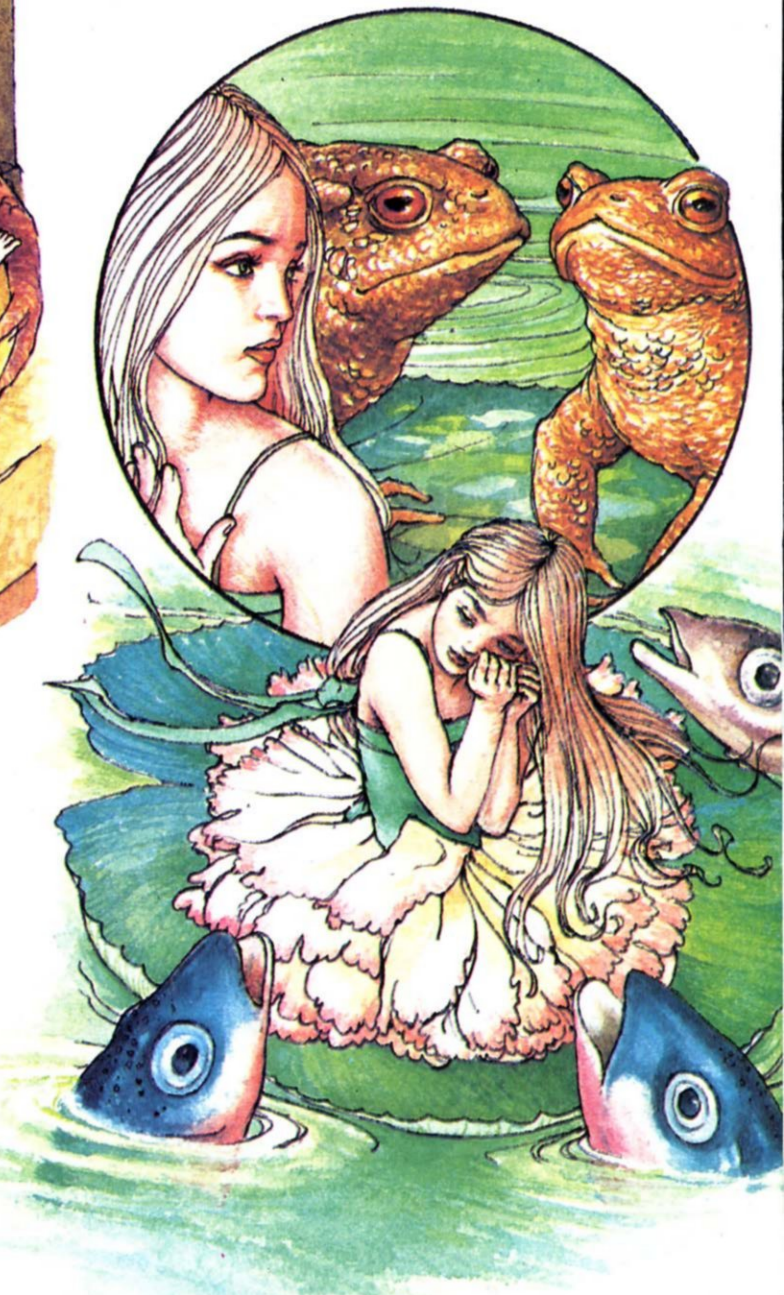
Le fils, qui était presque aussi laid que son père, roula de gros yeux ronds et poussa un coassement de surprise.

« Tais-toi ! dit le père. Tu vas la réveiller. A présent, tu dois lui construire une maison. Moi, je vais faire en sorte qu'elle ne puisse s'échapper. »

Le gros crapaud porta Poucette endormie sur une feuille de nénuphar au milieu de la rivière et l'y laissa.

Quand la minuscule petite fille se réveilla le lendemain matin, elle se mit à pleurer en se voyant entourée d'eau de tous côtés. Et quelle ne fut pas sa frayeur en voyant arriver le gros crapaud et son fils !

« Je te présente ton futur mari, annonça le gros crapaud. Il a construit une



maison en boue et nous sommes en train de la décorer. Bientôt, vous pourrez y habiter tous les deux. »

Puis ils la laissèrent à nouveau seule.

Poucette pleura encore plus fort. Elle ne voulait pas épouser le crapaud et vivre dans une maison en boue !

Heureusement, elle n'était pas toute seule. Les petits poissons de la rivière avaient tout vu et tout entendu. Ils s'approchèrent de Poucette.

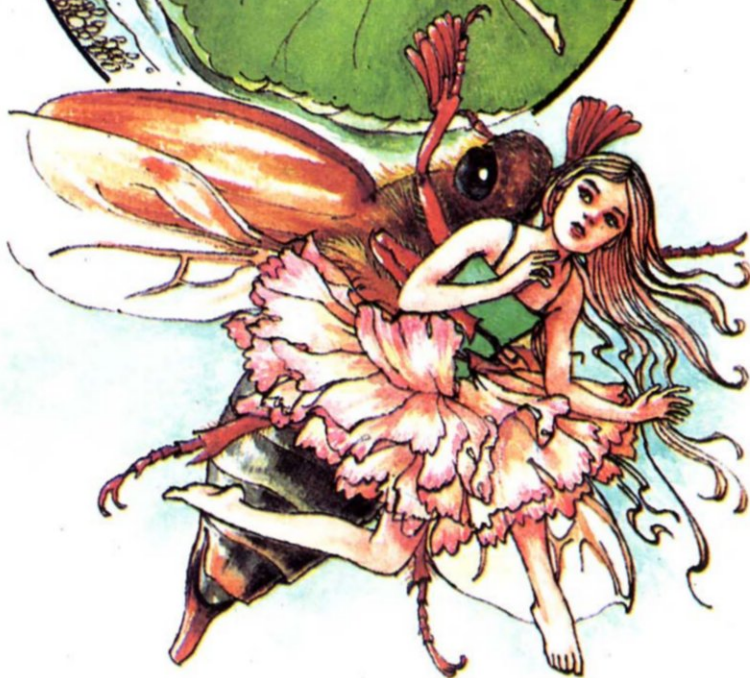
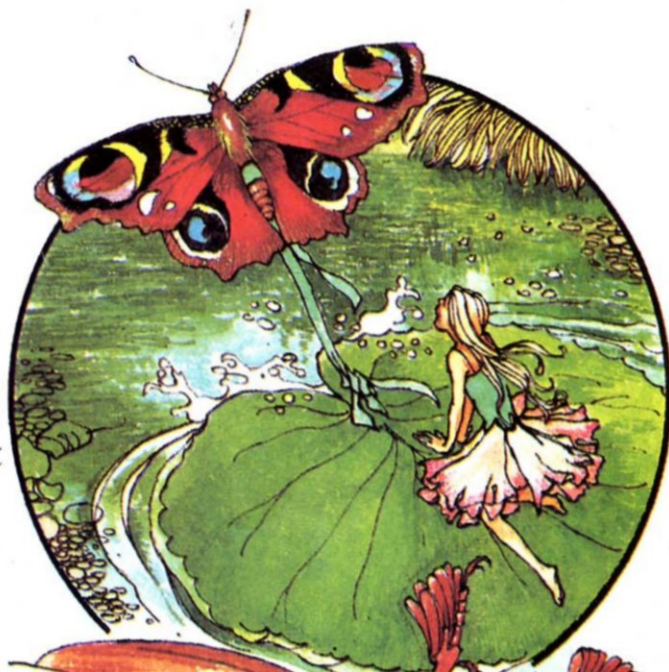
« Délivrez-moi ! » les supplia-t-elle en sanglotant de plus belle.

Alors, les petits poissons se mirent à mordiller la tige du nénuphar, tant et si bien qu'elle cassa et que la feuille fut emportée par le courant de la rivière.

Poucette était si heureuse d'avoir échappé aux crapauds qu'elle se mit à chanter. Un papillon entendit sa voix et vint se poser sur la feuille. Poucette prit un des rubans de soie qui ornaient sa robe pour l'attacher d'un côté à la tige du nénuphar et de l'autre autour du ventre du papillon. Le papillon s'envola en traînant le nénuphar à sa remorque.

Mais un gros scarabée avait aussi entendu chanter la petite fille. Frappé par sa beauté, il décida de l'emmener chez lui, au sommet d'un arbre. Il la déposa sur une feuille et lui donna un peu de nectar de fleur, en lui disant qu'elle était vraiment très jolie et qu'il avait envie de l'épouser.

Puis il la présenta à ses amies les demoiselles scarabées qui lui dirent :



« Bah ! Elle n'a que deux pattes. On dirait un être humain, quelle horreur ! »

En les entendant, le scarabée commença à trouver aussi que Poucette était très laide. Il la déposa au pied de l'arbre, sur une pâquerette et lui dit :

« Tu peux partir. Je n'ai plus envie de t'épouser ! »

Partir... Mais où donc ? Poucette ne savait pas retourner chez elle. Aussi, elle resta là pendant tout l'été. Elle se tissa un petit hamac d'herbe et l'accrocha à l'ombre d'une feuille. Elle se nourrissait du pollen des fleurs et buvait la rosée du matin.

Puis vint l'automne, et après



l'automne, l'hiver. Les fleurs se fanèrent et la robe de Poucette aussi, car elle était faite de pétales de fleurs. Elle ne savait plus où s'abriter ; elle se mit à avoir froid et faim.

Quand il commença à neiger, elle s'emmitoufla dans une feuille morte et partit à la recherche d'un endroit chaud. Elle arriva bientôt devant un trou dans la terre. C'était le logis d'une souris des champs.

« S'il vous plaît, dit Poucette, donnez-moi un peu à manger. Je vais mourir de froid et de faim.

— Pauvre petite, viens chez moi, répondit la souris des champs, il y fait bien chaud. Je t'invite à partager mon dîner. »

Finalement, la souris des champs proposa à Poucette de rester chez elle pendant tout l'hiver car elle vivait seule et s'ennuyait un peu.

Poucette se plaisait bien chez sa nouvelle amie et la distraitait par ses histoires et par ses chansons.

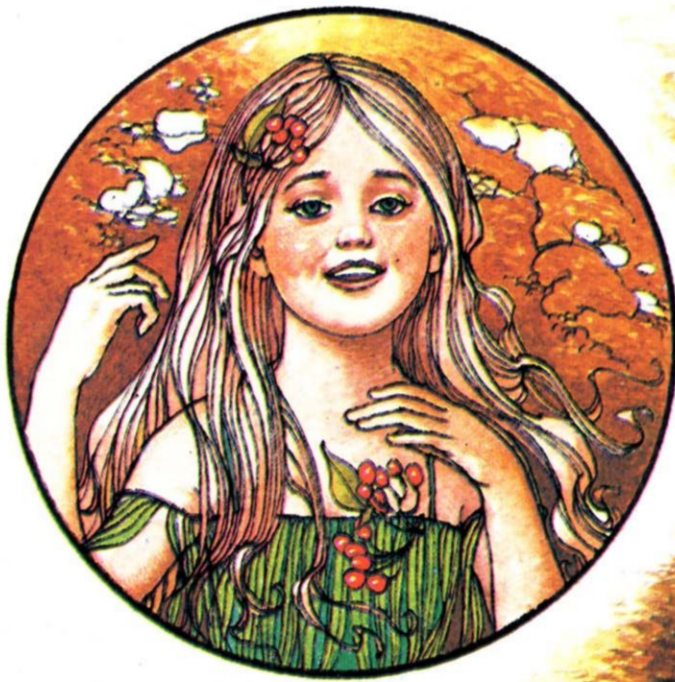
Un beau jour, un ami de la souris des champs vint leur rendre visite. C'était un vieux monsieur taupe qui était très riche. Il avait une superbe fourrure noire et une grande maison souterraine.

« Si tu chantes, et si tu lui racontes tes plus belles histoires, conseilla la souris des champs, il voudra peut-être t'épouser. Alors, tu seras riche ! »

La pauvre Poucette n'avait pas du tout envie d'épouser ce monsieur taupe, mais elle ne voulait pas faire de peine à la souris des champs qui était si gentille avec elle.

Le monsieur taupe fut charmé par la voix mélodieuse de Poucette et l'invita à dîner avec son amie la souris des champs.





Poucette et la souris des champs suivirent le monsieur taube dans les immenses couloirs de sa taupinière. Soudain, Poucette trébucha sur quelque chose de froid et de glissant. La taube ouvrit une sorte de lucarne de terre au plafond du corridor pour faire entrer un peu de lumière.

« Ah ! fit-il. C'est une hirondelle. Les oiseaux n'ont pas de chance. S'ils n'ont pas émigré l'hiver, ils meurent de faim et de froid. »

D'un coup de patte, il repoussa l'hirondelle pour libérer le passage.

Mais Poucette avait beaucoup de chagrin. Pendant toute la soirée, elle ne cessa de penser à la pauvre hirondelle. Et sur le chemin du retour, elle s'arrêta auprès de l'oiseau, se pencha et colla une oreille contre sa poitrine.

Le cœur de l'hirondelle battait encore ! Très faiblement, mais tout de même, il battait !

Cette nuit-là, Poucette attendit que la souris des champs soit endormie pour retourner dans le couloir où gisait



l'hirondelle. Elle la couvrit de brins de paille et d'herbe et lui donna à boire un peu d'eau, sur une feuille.

« Merci, mon enfant, dit l'hirondelle. Je me sens beaucoup mieux. Bientôt, j'aurai assez de forces pour voler.

— Oh non ! répondit Poucette. Il fait froid dehors. Vous devez rester ici. »

Poucette s'occupa de l'hirondelle

pendant tout l'hiver. Et pendant tout ce temps, elle raconta des histoires à la souris des champs et chanta des chansons douces au monsieur taupe.

Le premier jour du printemps, la souris des champs annonça une grande nouvelle à Poucette :

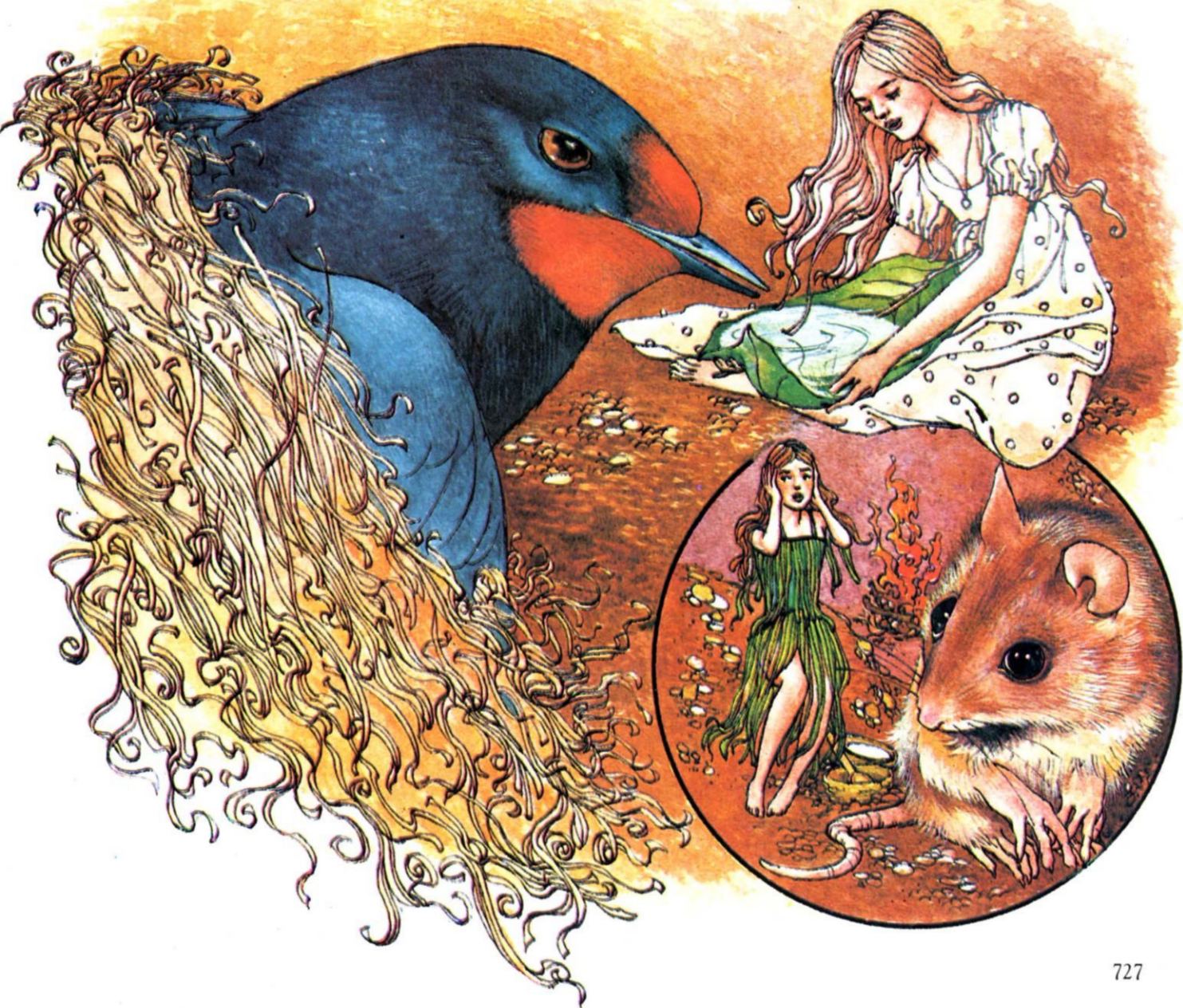
« Tu as de la chance, Poucette. Mon ami veut t'épouser ! »
Poucette éclata en sanglots.
« Mais je ne veux pas devenir sa femme ! Il est trop vieux et je n'ai pas envie de vivre sous terre !
— Allons, allons, répliqua sèchement

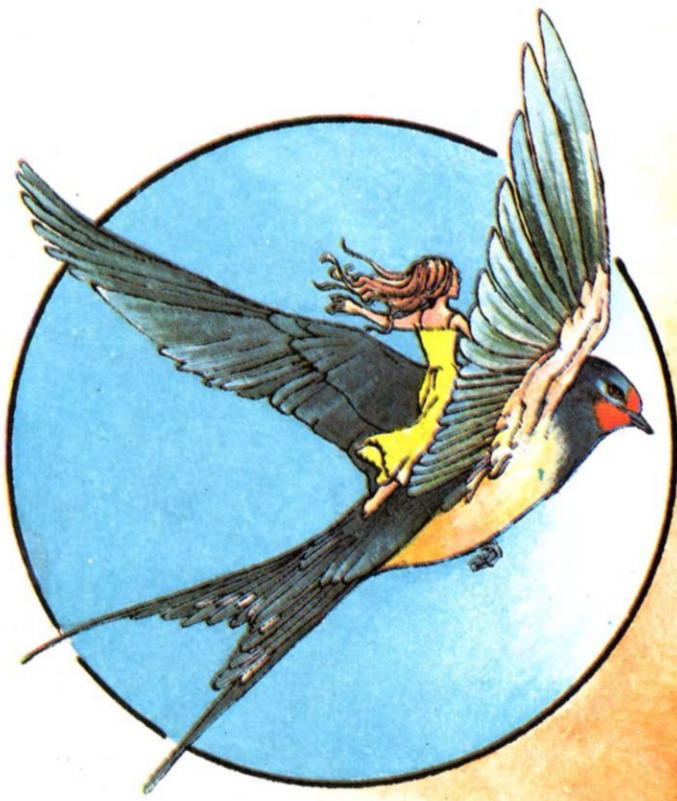
la souris des champs. Ne sois pas capricieuse, il fera un excellent mari. Et si tu dis encore des bêtises, je te mords de mes petites dents blanches ! »

Le vieux monsieur taupe vint désormais chaque jour les voir. Poucette était de plus en plus désespérée. La date du mariage approchait...

Une nuit, alors qu'elle portait un peu d'eau à l'hirondelle, Poucette trouva l'oiseau en train d'agiter ses ailes.

« J'ai assez de forces pour voler, Poucette ! Tu m'as sauvé la vie. Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ?





— Oh, oui ! Emmène-moi loin d'ici ! demanda Poucette en racontant son chagrin à l'hirondelle.

— D'accord, tu monteras sur mon dos et je m'envolerai avec toi vers mon pays. »

Poucette et l'hirondelle longèrent le couloir et se retrouvèrent à l'air libre au moment même où le jour commençait à se lever. Elles volèrent jusqu'à un lointain pays où c'était déjà l'été. L'hirondelle se posa dans un champ de fleurs multicolores et déposa Poucette sur l'une des plus belles d'entre elles.

Poucette regarda autour d'elle. A sa grande surprise, elle aperçut un petit homme très élégant debout sur la fleur. Il n'était pas plus grand qu'elle et portait sur la tête une couronne d'or.

C'était le roi des champs de fleurs. Chacune d'entre elles était habitée par un petit homme ou une petite femme et il régnait sur tout ce peuple.

Quand il aperçut Poucette, elle lui parut la plus jolie petite femme du monde.

Il s'inclina, enleva sa couronne dorée et la posa sur la tête de Poucette, puis il lui demanda :

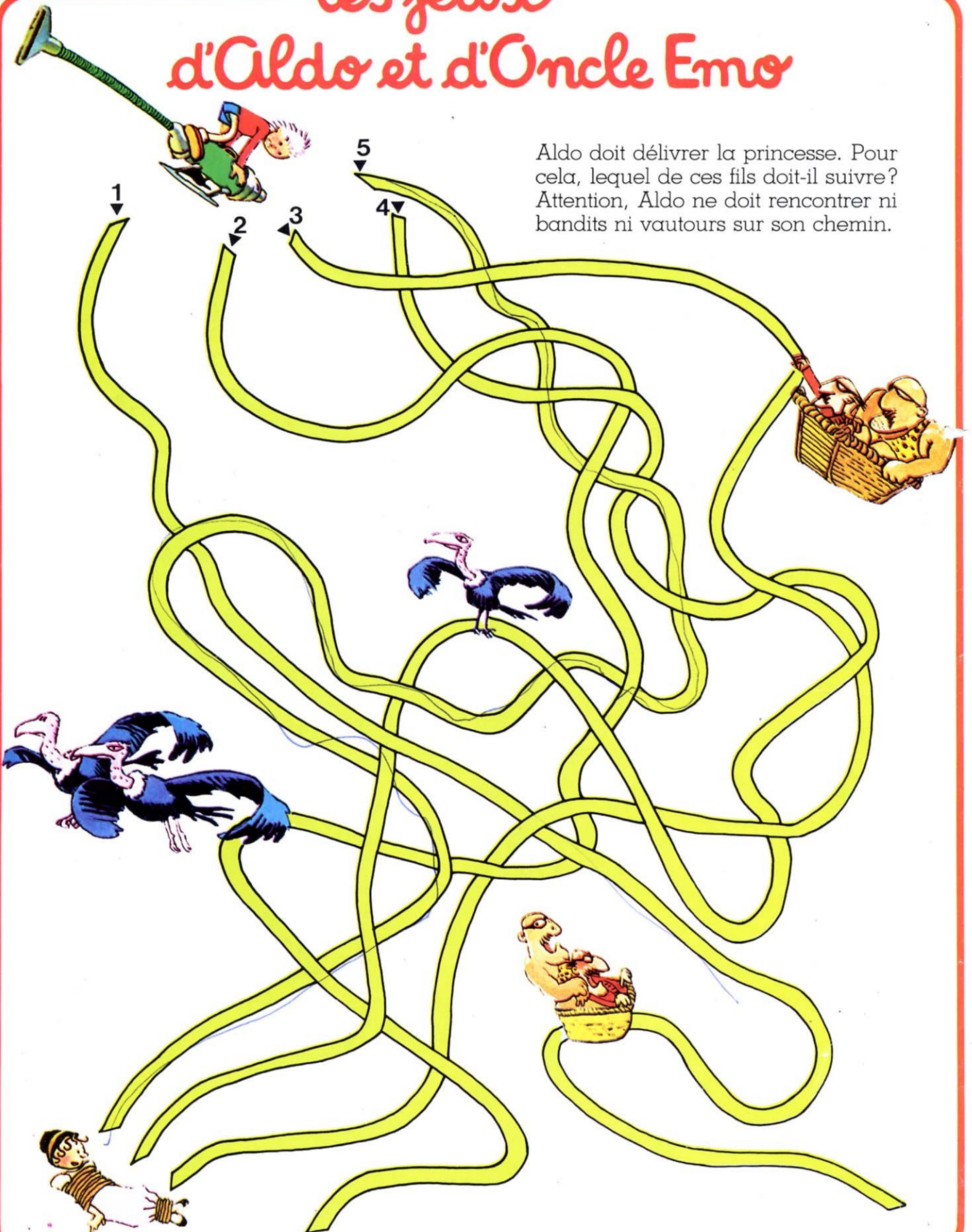
« Veux-tu rester avec nous pour toujours, et devenir notre reine des fleurs ? Je t'épouserai si tu le désires. »

Poucette hésita un instant, mais le prince était si beau et paraissait si gentil qu'elle se décida vite. Et puis, quel mari en comparaison du jeune crapaud et du vieux monsieur taupe !

Elle accepta donc et devint la reine des fleurs. Alors de chaque fleur sortirent des petits hommes et des petites femmes qui vinrent la féliciter et lui apporter des cadeaux. Quant à son amie l'hirondelle, elle volait au-dessus du champ en lui chantant sa plus jolie chanson.

les jeux d'Aldo et d'Oncle Emo

Aldo doit délivrer la princesse. Pour cela, lequel de ces fils doit-il suivre? Attention, Aldo ne doit rencontrer ni bandits ni vautours sur son chemin.



RACONTE-MOI

des histoires

INDEX



A

Abdullah et le Génie.....	225
Aimant de Bruno (l').....	180
Aldo en Arcadie.....	22, 36, 64, 661, 692, 710
Arbre à chaussures (l').....	10
Arbre grognon (l').....	556
Ar-en-ciel pour soi tout seul (un).....	39
Assez de bruit.....	242
Astrocycle (l').....	265, 295

B

Belle au bois dormant (la).....	302
Belle et la Bête (la).....	141
Boîte de Pandore (la).....	393
Bonnets de nuit rouges (les).....	576
Boucle d'Or.....	627
Bretelles rouges (les).....	369
Briquet (le).....	337

C

Cendrillon.....	377
Chat Botté (le).....	424
Chat, la grenouille et la petite poule rousse (le).....	638
Chat perché (le).....	632
Chatte et le Hibou (la).....	252
Cheval enchanté (le).....	276
Chien et l'Os (le).....	162
Cigale et la Fourmi (la).....	104
Cochon volant (le).....	156
Concours de pâtés en croûte (le).....	695
Corbeau et le Renard (le).....	120
Création de l'Homme (la).....	85
Cygnés sauvages (les).....	604

D

Dame verte du lac (la).....	547
David et Goliath.....	272
Dîner chez un magicien (mon).....	598
Dodo et le Chaudron d'or.....	148

E-F

Éléphant (l').....	203
Enfant du Soleil (l').....	67
Étrange Voyage de Narana (l').....	215
Exploit de Nicolas (l').....	365
Faites entrer les clowns !.....	28

G

Garçon qui criait au loup (le).....	240
Géant de la forêt (le).....	25
Géant égoïste (le).....	206
Georges et le Dragon.....	486
Gobbolino, chat de navire.....	46
Gobbolino, chat de princesse.....	72
Gobbolino, chat de sorcière.....	2
Gobbolino, chat domestique.....	90
Grand Géant chevelu (le).....	81
Grand-Pattu au bal costumé.....	453
Grogre, le petit ogre.....	373, 408, 430
Guillaume Tell.....	449

H

Habits Neufs de l'Empereur (les).....	15
Hansel et Gretel.....	57
Hérisson qui voulait voler (le).....	664
Heidi.....	477, 522, 540, 582
Horrible Jules Tordu (l').....	560

I-J

Interdit aux mules.....	528
Intrépide Soldat de plomb (l').....	648
Jacques et les Haricots magiques.....	505
J'ai vu un bateau sur l'eau.....	336
Joueur de flûte de Hamelin (le).....	244

L

Lièvre et la Tortue (le).....	8
Lion à l'école (un).....	713
Lion et le Paon (le).....	470
Lion et le Rat (le).....	76
Livre des animaux (le).....	517, 552
Loutra la loutre.....	705
Lune dans l'étang (la).....	165
Lutins et le Cordonnier (les).....	29

M

Manoir des fantômes (le).....	184
Marchande de mangues (la).....	445
Monseigneur le Tigre.....	32
Monsieur Croq'enfant.....	670
Monstre du labyrinthe (le).....	717
Mouche et le Kangourou.....	197, 230, 260

O

Oeuf de Rachid (l').....	645
Oie aux œufs d'or (l').....	204
Ombrelle (l').....	412
On a volé le tonnerre.....	640
Ours pour Noël (un).....	299

P

Pablo trouve un ami.....	122
Papa-Tête-en-Bas.....	484
Pays des Farfelus nus (au).....	164
Peintre de chats (le).....	701
Père Noël se révolte (le).....	106
Petit Chaperon Rouge (le).....	673

Petit Fou.....	96, 136, 211, 235
Petit Homme de pain d'épice (le).....	501
Peur du tigre (la).....	384
Piano voyageur (le).....	634
Pinocchio.....	287, 328, 352, 386, 402, 434, 458
Pipeau de Virgile (le).....	134
Pique et Plouf.....	497
Plumette, la petite poule.....	440
Plus rapide que les fées.....	294
Plus sage que le tsar.....	570
Poucette.....	722
Pour changer un peu.....	421
Pourquoi la girafe ne parle pas.....	422
Premier Envol (le).....	322
Prince Grenouille (le).....	491
Prince heureux (le).....	682
Prince triste (le).....	309
Princesse sur un pois (la).....	100
P'tites Voitures (mes).....	312, 344
Puzzle de Jojo (le).....	472

Q-R

Qui est le plus fort.....	334
Raiponce.....	127
Reine des neiges (la).....	173
Renard glouton (le).....	44
Robert la Rhubarbe.....	112
Royaume des phoques (le).....	655
Rumpelstilzchen.....	533
Ruse de compère Lapin (la).....	689
Ruse du loup (la).....	568

S

Secret du Prince (le).....	465
Simon et le Canal.....	78
Simon Trobon.....	678
Sindbad et la vallée des Diamants.....	52
Sindbad et les Iles inconnues.....	512
Sophie et le Kart magique.....	578
Souris des villes et la Souris des champs (la).....	325

T

Tambourin court et gagne.....	316
Théo et l'Avaleur de maître.....	219
Tirondin.....	113
Tirondin (l'Anniversaire de).....	617
Tirondin a un chapeau neuf.....	192
Tirondin chasse la courgette.....	611
Tirondin va au marché.....	150
Tortue et les Deux Oies (la).....	190
Toucher d'or (le).....	593
Treize Frères (les).....	348
Trois Boucs (les).....	169
Trois Petits Cochons (les).....	399
Trois Souhaits (les).....	269
Trois Tonsures (les).....	358

V

Vaillant Petit Tailleur (le).....	561
Vengeance de tante Rachel (la).....	521
Veste volante (la).....	415
Vieux Marin (le).....	392
Vilain Petit Canard (le).....	361
Voyage de Rodolphe (le).....	589, 623
Voyages de Gulliver (les).....	253, 281